

### Nommer le monde

Lors de la marche républicaine de janvier 2015, *Le Monde des livres* a fait cette proposition à des écrivains : « *Vous dont la langue est le métier... écrivez donc un texte, une page, dix lignes, qu'importe, pourvu que vous nommiez les choses, à commencer par l'innommable.* »<sup>1</sup> Aucun écrivain pour la jeunesse, aucun de ceux qui participent à la construction des premières visions du monde n'a été contacté, ce qui en dit long sur l'intérêt que la presse porte à la lecture des enfants, sur le statut protégé que la société leur accorde contrairement à certains auteurs : « *Dès leurs plus jeunes années, les enfants sont familiarisés avec les émotions bouleversantes. La peur et l'anxiété font partie intrinsèque de leur vie quotidienne... Et c'est par l'imaginaire qu'ils parviennent à la catharsis. C'est le meilleur moyen qu'ils ont d'appriivoiser les « maxi-monstres ».* Ce sont mes liens avec cet aspect inéluctable de l'enfance – la terrible vulnérabilité des enfants et leur lutte pour devenir « *Roi de tous les Maximonstres* » - qui donnent à mon œuvre toute la vérité et la passion qu'elle peut avoir. »<sup>2</sup>

Si l'imaginaire est important, c'est pour sa fonction de réflexivité et de créativité, sa capacité à aborder le *chaos-monde* (Edouard Glissant), à révéler le réel (car *le réel c'est nous. Mais c'est le nous qu'on ne voit pas*)<sup>3</sup> et à l'envisager différent. C'est pour ça que nous avons besoin d'histoires « *porteuses de mondes en devenir, de sensibilités nouvelles, de potentiels à déployer, de dimensions à explorer* »<sup>4</sup>, pour se dire que les choses pourraient être autrement, imaginer les moyens de penser et d'agir ensemble en se souciant les uns des autres, en se souciant du bien commun en promenant nos miroirs sur les chemins de l'utopie (Thimothée de Fombelle, Jean-Philippe Arrou-Vignod). Trop d'albums réduisent les individus à leur nature biologique (*Un chat est un chat, Un poisson est un poisson, nous sommes tous Elmer !*) au lieu d'engager des combats contre les déterminismes (*L'Afrique de Zigomar, Zigomar n'aime pas les légumes*)<sup>5</sup>, trop d'albums, qui cherchent à rassurer (contre la guerre, les différences, la misère...), font l'impasse sur la recherche formelle et privent les lecteurs d'interprétation, trop d'albums, qui pensent avoir des solutions extrapolent les traits d'une culture au plus grand nombre et privent l'avenir d'ambition : les femmes à l'établi, les hommes à la vaisselle (*A Calicochon*), des rois autoritaires malgré eux (*Prince de naissance, attentif de nature*), des filles tenues à s'opposer (*Marre du rose*), des garçons à douter, des étrangers contraints d'être héroïques pour être admis (*Moi Dieu Merci qui vit ici*)... La littérature, qui n'a ni à venger les dominés, ni à absoudre les puissants, ni à demander à ses lecteurs de payer d'une résilience l'espoir d'une reliance<sup>6</sup> :

*« Les livres que je lisais se rapportaient toujours à des endroits où je n'avais jamais mis les pieds. Et réciproquement, les lieux qui m'étaient familiers, l'univers dont j'avais l'expérience sensible, étaient dépourvus d'écho dans le registre éclatant, prestigieux, sacralisé de la littérature. Ce qui était notre expérience, notre vie, n'existait qu'une seule fois, dans les choses elles-mêmes. (...) On sentait bien qu'il y avait deux univers : le nôtre, entouré d'une sorte de malédiction, de relégation inexplicite, et un autre, dépositaire de toutes les clartés, de toutes les perspectives, vers quoi il semblait qu'il serait peut-être bon de se transporter. »<sup>7</sup>*

<sup>1</sup> Cahiers du Monde n° 21 772, 16 janvier 2015

<sup>2</sup> Maurice Sendak : <http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/Integration/JOIE/statique/compublic/2015/actu-novembre2015.htm>

<sup>3</sup> Christine Angot, « Ce n'est pas le moment de chroniquer Houellebecq », *Cahier du monde*, déjà cité

<sup>4</sup> *Exploitation, interprétation, scénarisation* (2), Entretien avec Yves Citton : <http://popups.ulg.ac.be/2031-4981/index.php?id=1374>

<sup>5</sup> Pipioli, source de Philippe Corentin, exige l'égalité avec l'hirondelle migratrice et un lapin vu en train de faire du rase-mottes.

<sup>6</sup> Concept repris par Edgar Morin (*La Méthode*, 6 – Ethique, Points Essais, 2014)

<sup>7</sup> <http://www.telarama.fr/livre/pierre-bergounioux-l-ecrivain-qui-veut-follement-conserver-la-memoire-77598.php>

Il nous appartient de considérer les murs (de malédiction, de relégation) comme un défi à la créativité (*Le Mur de Tillie*), affronter « *le maelström, la complication, tout ce ballant du monde, tout cet élan du monde.* »<sup>8</sup> sans opposer un *nous* lumineux à un *eux* indésirable<sup>9</sup>, en assumant la présence de l'autre, c'est-à-dire en acceptant l'incertitude des rapports humains, l'état de confusion sociale qui « *engage de l'imprévu et de l'imprévisible, excède les possibles déjà repérés, expose à l'impossible, à ce qui défie toute identification, toute reconnaissance, toute assimilation, demande d'ouvrir des chantiers sur les lieux mêmes du désarroi et de l'impuissance.* »<sup>10</sup> Lire de la littérature ce n'est pas alors chercher des réponses mais construire ses questions à partir des livres. Quand *Cité Babel* érige un immeuble de quatre étages avec une religion monothéiste par étage et un épicier non-croyant au rez-de-chaussée, il plaide pour une cohabitation pacifique entre des individus distincts mais son sous-titre (*Le grand livre des religions*) fait de l'athéisme une croyance comme les autres et non un refus conscient d'une présence divine comme le suggère François Place dans *Le Sourire de la montagne* (« *Même inspirés par les dieux, ce sont toujours les hommes qui parlent aux hommes.* »), comme l'affirme Thierry Dedieu dans *Dieux* (« *Les hommes ? Ils n'avaient qu'à pas créer les dieux.* »). Aux auteurs de s'engager dans leur écriture, aux lecteurs d'apprendre à les lire.

### Former des grands lecteurs

A leur création, les Bibliothèques Centres Documentaires, voulaient être des chantiers d'observation et d'expérimentation du rapport à l'écrit. Lieux de regroupement d'écrits divers, elles offraient à tous les enfants le *loisir*<sup>11</sup> de *s'adonner à la lecture*, s'identifier à des héros, à des actions, se gorger d'une langue souple, mater ses démons extérieurs et intérieurs, digérer symboliquement la complexité du monde pour en faire quelque chose qui se tienne avec un début, un milieu, une fin : « *Enfant, j'étais fort marqué par les soirées tenues chez mon grand-père. On y lisait et récitait Les Mille et une nuits, Antar et Abba et d'autres poèmes. La métrique et le rythme, liés à une image de légende, me captivèrent. Je m'identifiai alors à la représentation du poète chevalier parti à la recherche de sa bien-aimée, ou la défendant noblement.* »<sup>12</sup> C'est en écoutant lire, en lisant, en relisant, que la multitude des livres se structure et devient intelligible, qu'un personnage se complexifie (le loup mange l'agneau dans la fable mais se fait mouton au théâtre, il dévore la fillette dans le conte mais se fait avoir par une de ses descendantes dans l'album<sup>13</sup>) et qu'une histoire s'écoute pour son contenu et pour sa forme (*Exercices de style, Une histoire à quatre voix*). Toute pratique culturelle a cependant besoin d'initiation et « *la possibilité de lire a ses limites, elle a pour plancher l'incapacité de lire qui définit les analphabètes au sens strict mais aussi au sens fonctionnel (...) elle a pour plafond l'obligation de lire qui s'impose à certaines fractions des classes moyennes et supérieures notamment aux membres des professions intellectuelles pour qui la lecture est à la fois une tâche professionnelle et un « devoir d'état » et aussi aux membres de la « classe de loisir » pour qui elle fait partie des devoirs culturels de leur rang. (...) Qu'il s'agisse de choix qualitatif ou quantitatif (...), une part importante de ces choix s'opère moins par goût que par nécessité* ».<sup>14</sup>

Il ne suffit pas de dire « *Joue ! Lis ! Bouge ! Remue-toi !* » comme le fait la mère de *Biplan le rabat-joie* avec son moucheron, il faut occuper une place de lecteur à côté de et avec les enfants.

<sup>8</sup> <http://www.edouardglissant.fr/toutmonde.html>

<sup>9</sup> *Eux, c'est nous*, avec un texte de Daniel Pennac, ill. Serge Bloch, Les éditeurs jeunesse avec les réfugiés, 2015

<sup>10</sup> Jean-Luc Nancy, *Que faire ?*, Galilée, 2016. Introduction consultable sur : [www.editions-galilee.fr/images/3/9782718609416.pdf](http://www.editions-galilee.fr/images/3/9782718609416.pdf)

<sup>11</sup> Etymologiquement loisir est relié à école : temps réservé à l'étude, exempt de la production, des questions liées à la subsistance.

<sup>12</sup> Mahmoud Darwich, poète de la fleur d'amandier : [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=15&nid=5450](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=15&nid=5450)

<sup>13</sup> « Le loup et l'agneau », *Être le loup, Le Petit chaperon rouge, Mademoiselle Sauve-qui-peut*

<sup>14</sup> Martine Naffrechoux : [https://www.lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL26/AL26P76.html](https://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL26/AL26P76.html)

Bernard Friot, qui demande à ses lecteurs de venir le rencontrer avec un écrit de leur choix (lettre, livre, journal, BD...) fait ce constat : « *Il semble important quand on est enfant d'avoir un lecteur référent plus âgé, lecteur modèle auquel on peut s'identifier et les enfants que j'ai rencontrés jouent parfois ce rôle de lecteur référent pour leurs frères et sœurs plus jeunes ou des enfants de leur entourage, à qui ils font la lecture à haute voix.* »<sup>15</sup> Pour pouvoir être parlées à l'école, comparées, servir de références... les lectures des enfants doivent être reconnues et suffisamment abondantes :

**Le colportage** : comme ces colporteurs qui diffusaient les livres de bourgs en hameaux, les enfants, par deux, choisissent un livre qu'ils connaissent (de l'école, la bibliothèque ou la maison). Dans un grand espace (préau, cour), ils rencontrent deux autres enfants munis, eux aussi, d'un livre. La première paire présente son livre à l'autre (en 5 minutes) et, au signal, l'autre paire fait sa présentation. A la fin, chaque équipe part avec le livre qui lui a été présenté et le présente à une autre paire. En une demi-heure chaque enfant aura été en contact avec six livres, en un an avec une centaine : « *La culture est d'abord une affaire d'orientation. Être cultivé, ce n'est pas avoir lu tel ou tel livre, c'est savoir se repérer dans leur ensemble, donc savoir qu'ils forment un ensemble et être en mesure de situer chaque élément par rapport aux autres.* »<sup>16</sup> Pendant que les lecteurs parlent aux lecteurs, l'adulte observe les choix (quels livres, quelles paires), l'évolution des modes d'exposition (résumé, extrait), reprend ces informations en classe. Les enfants entrent ainsi dans la production par une implication critique (ils choisissent les livres, les angles de présentation), ils mettent leur pratique à distance (la dote « de métalangages »<sup>17</sup>) et se contaminent car *c'est à plusieurs qu'on apprend à lire tout seul*, ils organisent un camp de base où élaborer des préférences, formuler des doutes, entretenir une curiosité. Comment laisser cette formation au hasard de rencontres informelles ?

Les livres ne deviennent importants que s'ils explorent les tensions sociales dans l'intimité des psychismes individuels et dans le témoignage des histoires collectives telles qu'ont pu le faire des œuvres comme *Les Raisins de la colère* ou *La Case de l'oncle Tom* qui ont « *profondément remis en cause la légitimité d'un tas de poussière américain abandonné aussi sûrement que celle de l'esclavage d'avant-guerre.* »<sup>18</sup> Demandons aux livres davantage qu'un moment de plaisir.

Dans *Dix petites graines*, dix graines de tournesol sont soumises aux aléas de la nature : picorées par les granivores, rongées par les herbivores, brisées par les chats, les chiens, les enfants, sucées par les pucerons, sauvées par la coccinelle, butinées par l'abeille pollinisatrice. A la fin de ce récit végétal (cycle), animalier (chaîne alimentaire), une seule fleur produit dix graines. Les pertes enregistrées autorisent-elles à recourir aux pesticides, à se priver du trotinement des souris, de l'agitation des fourmis, du roucoulement des pigeons, des jeux des enfants et des animaux ? Davantage de croissance toxique ou une croissance zéro soucieuse de la vie ?

Dans *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, fillette et loup se donnent la réplique (« *Tu as mal aux dents ?... Oh ! mais elles sont toutes grosses !/Et ta langue/ Et tes yeux...* ») jusqu'à la répudiation du loup (« *Tu me crois aussi bête que le petit Chaperon rouge ou quoi ?* ») que la grand-mère réhabilite (« *pauvre bougre ramassé dans la neige, mort de froid et de faim.* »). En un album, le loup a joué ses rôles (de la bête sauvage au chien domestique, du méchant de conte à l'espèce protégée), l'enfant a été sauvée grâce aux classiques dont la valeur nationale est suggérée par la

<sup>15</sup> Bernard Friot, « Repenser les rencontres avec les écrivains », *Les Actes de Lecture* n° 133, mars 2016 : [http://www.lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL133/AL133\\_p19.pdf](http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL133/AL133_p19.pdf)

<sup>16</sup> *Comment parler des livres que l'on n'a pas lu ?*, Pierre Bayard, Minuit

<sup>17</sup> Jean-Marie Privat, « L'institution des lecteurs », *Pratiques* n° 80, mars 1993

<sup>18</sup> Jerome Bruner, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Retz, 2002, p. 88

couverture *bleue*, le drap *blanc* et les rideaux *rouges*.

Yakouba, jeune africain, se soumet à un rituel qui consiste à former des guerriers parmi les garçons en âge de le devenir. Yakouba accepte l'initiation avec des sentiments de peur, probablement comme les autres garçons. Il refuse de tuer le lion épuisé par un récent combat après que l'animal a mis leur rencontre en équation : s'élever (devenir guerrier) sur la peau d'un plus faible (le lion épuisé) ou s'honorer de refuser une victoire facile ? Yakouba est déclassé socialement (pasteur, à l'écart du village) alors qu'il a définitivement protégé le village des lions reconnaissants. Feng, jeune asiatique, ne subit aucun rituel social visible. Il demande l'autorisation à ses parents d'aller rencontrer, dans un monastère isolé, le maître du vent, dépositaire des secrets du cerf-volant qui vole au-dessus des cieux. Le maître le soumet à un long apprentissage fondé sur le temps et l'engagement : « *C'est parce que l'homme cherche tout seul qu'il invente et qu'il progresse. Si tu veux trouver la meilleure façon de construire un cerf-volant, regarde autour de toi et la feuille et le vent.* ». Feng s'impatiente et n'entr'apercevra la solution qu'à la mort du maître. Feng demande, observe, contemple, étudie, remarque, imagine, recueille les honneurs, insiste, redouble d'efforts, confesse... Yakouba marche, franchit, contourne, se sent rocher, herbe, vent, eau, épie, scrute, oublie, attend, s'arme et s'élance pour combattre. L'un est lettré, l'autre est physique : il ne reste plus qu'à vérifier si c'est la norme ou l'exception lorsqu'on traite de l'Asie et de l'Afrique.

### Former des col-lecteurs

La BCD n'a pas pour ambition de sélectionner des beaux livres mais de réunir un échantillon représentatif de ce qu'une société produit en direction de sa jeunesse moins pour séduire (*Venez voir comme c'est beau*) que pour comprendre (*Venez comprendre comment c'est fait et comment ça agit sur vous*).<sup>19</sup> Par négligence, manque d'audace ou calcul, les fonds de livres se ressemblent, du sud au nord, de la ville à la campagne, tacitement contrôlés par des censeurs prudents (ne pas heurter). Des livres sont encore retirés des bibliothèques (*Le Dictionnaire fou du corps* et *Beta civilisations* pour des images choquantes sur la sexualité<sup>20</sup>), des parents réagissent toujours contre des photographies (une femme voilée dans un documentaire présentant « la France ») et des illustrateurs comment des réalités déplaisantes de certaines sociétés qu'ils sont en train de décrire (un voile sur la tête des petites filles d'un pays musulman, par exemple). Que faire ? Redoubler de soin dans la sélection des bons livres (Anaïs Vaugelade construisant un corps humain devant ses lecteurs<sup>21</sup>, Tomi Ungerer présentant une banlieue<sup>22</sup> avec ses *afghans*, ses *lévriers*, ses *pékinois*, ses *persans*, ses *siamois*..., sa femme voilée, son bouddhiste, son garde rouge, son restaurant asiatique, sa presse à scandale) ou laisser les lecteurs prendre le temps de faire le tri et, hors de la pression du monde, interagir pour infléchir les propos réducteurs et reproductifs qui, à force de reprises, de détournements, de réécritures, agissent sur les perceptions, les croyances, les pensées, les désirs, les comportements, les systèmes sociaux<sup>23</sup> tout en prétendant « *que la communication est possible malgré la pluralité des codes et en dépit de nos appartenances à des communautés singulières.* »<sup>24</sup>

Dans des *observatoires de l'écrit*<sup>25</sup>, les col-lecteurs apprennent à s'orienter dans les textes, s'apprennent à échanger leurs stratégies (comment sélectionner des données dans le texte, les associer à des données intra et extratextuelles), chacun avec sa culture, ses intuitions, ses savoirs mais aussi ses catégories de pensée héritées de l'éducation et des discours ambiants. Des

<sup>19</sup> Jean Foucambert : [http://www.lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL22/AL22P59.pdf](http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL22/AL22P59.pdf)

<sup>20</sup> Voir, dans *Les Actes de Lecture n° 134*, « Cachez ce sexe qu'on ne saurait voir, » Yvonne Chenouf

<sup>21</sup> *Comment se fabriquer un grand frère*, Anaïs Vaugelade (voir bibliographie)

<sup>22</sup> *Flix*. Dans *Amis-Amies*, Tomi Ungerer reprendra la réalité d'un quartier peuplé de familles d'origines africaine et asiatique.

<sup>23</sup> *Exploitation, interprétation, scénarisation 2* Entretien avec Yves Citton : <http://popups.ulg.ac.be/2031-4981/index.php?id=1374>.

<sup>24</sup> <https://blogs.mediapart.fr/edition/philosophies/article/040509/universalisme-et-occident>

<sup>25</sup> Voir bibliographie



négociations s'engagent entre des points de vue affirmés et des imaginaires voilés, des arbitrages s'effectuent parfois douloureusement : dans *Les Derniers géants*, François Place met en scène un explorateur du XIXe siècle, aristocrate aventurier, passionné de civilisations anciennes, rêveur entreprenant. Tout conduit les lecteurs à faire d'Archibald Leopold Ruthmore leur héros jusqu'à ce que son entreprise ne provoque le génocide de géants pacifiques et cultivés. Perplexité du groupe qui doit reconsidérer son attachement au savant, changer de pôle identificatoire.<sup>26</sup> Au cours d'un débat sur *Tête à claques*<sup>27</sup>, une enfant de quatre ans, défenseuse des lapereaux, réalise que sa mère mange du lapin et cherche désespérément à séparer le personnage de l'animal. Dans ces espaces de délibérations, les identités-stables (propices au repli) font place aux identités-relation (source d'effets incontrôlables) et chaque individu peut se construire subjectivement en donnant de la puissance au groupe : « *Il faut dire qu'il n'y a plus que de l'étant, c'est-à-dire des existences particulières qui correspondent, qui entrent en conflit...* ».<sup>28</sup> De l'étant comme dans ce petit bois de Claude Ponti (*Ma Vallée*) où la vie passe entre l'hêtre et l'étang, traverse, de méandre en méandre, un territoire social jusqu'au *Bou du bou*, de *l'ôtre bou*, de *la fin du Bou*.

### Se former aux langages

La littérature ne traite pas de la réalité mais, par ses figures, ses dispositifs, elle renvoie à une diversité d'expériences ayant pu ou pouvant exister. C'est pourquoi lire c'est s'intéresser à des aventures (d'adolescents, d'enfants, d'Anglais<sup>29</sup>) et à la langue qui nous permet d'y adhérer :

*« L'équipe de Lebrac devait avant tout chercher les poutres et les perches... Le chef, de sa hachette, les couperait à la taille voulue et on assemblerait... Les autres s'occuperaient à faire des claies que l'on disposerait sur la première charpente pour former un treillage analogue au lattis qui supporte les tuiles... Jamais Celtes narguant le tonnerre à coups de flèches, compagnons glorieux du siècle des cathédrales sculptant leur rêve de pierre, volontaires de la grande Révolution s'enrôlant à la voix de Danton, quarante-huitards plantant l'arbre de la Liberté n'entreprirent leur besogne avec plus de fougue joyeuse et de frénétique enthousiasme que les quarante-cinq soldats de Lebrac édifiant, dans une carrière perdue des prés-bois de la Saute, la maison commune de leur rêve et de leur espoir. »*

*« Et puis on est partis en courant parce qu'on a vu le gardien du square qui arrivait. Dans la rue, en marchant, je voyais mon têtard dans le bocal, et il était très chouette : il bougeait beaucoup et j'étais sûr qu'il deviendrait une grenouille terrible, qui allait gagner toutes les courses. J'ai décidé de l'appeler King ; c'est le nom d'un cheval blanc que j'ai vu jeudi dernier dans un film de cow-boys... C'était un cheval qui courait très vite et qui venait quand son cow-boy le sifflait. Moi, je lui apprendrai à faire des tours, à mon têtard, et quand il sera grenouille, il viendra quand je le sifflerai. »*

- *Il n'y a pas de grandes personnes. Il faudra se débrouiller tout seuls...*
- *Tout le monde ne doit pas parler à la fois. Il faudra lever le doigt comme en classe... Et je passerai la conque à celui qui voudra parler.*
- *Qu'est-ce que c'est ?*
- *Conque, c'est comme ça qu'on appelle ce coquillage. Je donnerai la conque à qui voudra parler et il la tiendra... Et personne ne devra l'interrompre. Sauf moi. Jack bondit sur ses pieds.*
- *On aura des règlements, s'écria-t-il avec enthousiasme. Des tas de règlements. Alors, ceux qui désobéiront...*
- *Pshshshsh ! Coinc ! Bzzzzzz ! Drrrrrr !...*

<sup>26</sup> *Lecteurs de légendes*, réalisé par Jean-Christophe Ribot a réussi à capter l'instant où, devant changer de cap, les lecteurs s'interrogent sur leur perception précédente et sa réorientation (DVD disponible sur [www.lecture.org](http://www.lecture.org))

<sup>27</sup> Voir « Arrête tes clowneries », DVD réalisé par Jean-Christophe Ribot qui a capté ce moment.

<sup>28</sup> Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Gallimard, 1996, p. 125

<sup>29</sup> Respectivement *La Guerre des boutons*, *Les Récrés du Petit Nicolas*, *Sa Majesté des mouches*

- *L'avion s'est abattu en flammes. Personne ne sait où nous sommes. On va peut-être rester longtemps ici... Mais c'est une île sympathique... Il y a à boire et à manger et... Des rochers... Des fleurs bleues... « C'est comme dans un livre. » Aussitôt, une clameur s'éleva : L'île au trésor... Robinson Crusoe... Robinsons Suisses...*

Les références (*Celtes, bâtisseurs de cathédrales, révolutionnaires*), la suite de conditionnels (*couperait, assemblerait, disposerait*) confèrent au projet de la bande à Lebrac valeur réaliste ou utopique, l'association du têtard au cheval dressé, de l'enfant au cow-boy, la répétition de la première personne du singulier (*j'étais sûr, j'ai décidé, je lui apprendrai*) orientent vers un larcin burlesque ou une distraction de vacances, l'établissement de règles de survie (*personne ne devra, ceux qui désobéiront*), la sensibilité à la beauté de l'île dessinent les contours d'une épopée lyrique ou dramatique. La littérature donne plusieurs vies aux choses, reconfigure des jeunes ruraux en bâtisseurs de nation, un têtard en monstre marin, un crash aérien en robinsonnade. Et qu'importe si l'avenir échappe à ceux de Longeverne (« *Dire que, quand nous serons grands, nous serons peut-être aussi bêtes qu'eux !* »), si le petit Nicolas doit se séparer de son têtard (« *...vous êtes le septième bonhomme, y compris un agent de police, qui vient aujourd'hui jeter le contenu d'un bocal d'eau à cet endroit précis de l'étang* »), si l'innocence des héros de Golding est perdue à jamais, leurs vies de papier continueront à faire tenir debout d'autres expériences, rappelant, de façon comique, rabelaisienne ou tragique ce qu'il faut de force aux enfants pour grandir dans ce monde. C'est ainsi que s'élabore moins une culture commune (aberration sociologique) qu'« *une culture proprement col-lective (réfléchissant ensemble à ses lectures).* »<sup>30</sup>

### Se former à penser à sa langue

C'est dans ces communautés interprétatives<sup>31</sup> que les textes s'interprètent en fonction des normes en vigueur dans le groupe : *Grand ours* peut être abordé comme une légende historique, un roman de formation ou une nouvelle fable sur l'ours, *Sa majesté des mouches* comme un mauvais fait divers ou une métaphore de la nature humaine. On lit en variant les focales, on apprend des extraits, on consigne des extraits dans le cahier de lecteur, on réalise des mises en scène, des expositions et, de cette attention supérieure, naît l'expérience esthétique. Les écrivains pour la jeunesse qui ont conscience d'accompagner cette en formation, scénarisent les rencontres avec le langage, ses mots (*Alice*<sup>32</sup>), ses registres (*Gavroche*), sa puissance (*Tobie Lolness*) :

« Je ne sais pas ce que vous voulez dire par gloire », dit Alice. Humpty Dumpty eut un sourire de mépris. « Bien sûr que vous ne pouvez pas le savoir, tant que je ne vous l'ai pas dit. Je voulais dire : « Voilà un argument massue ! » « Mais, objecta Alice, « gloire » ne veut pas dire : « argument massue ». » « Moi, quand j'utilise un mot, dit Humpty Dumpty (...) il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il doit signifier... » « La question est de savoir si vous avez le droit de donner tant de significations différentes aux mots. » « La question est de savoir qui a le pouvoir, dit Humpty Dumpty, voilà tout. » (*Alice au pays des merveilles*)

– Monsieur, fit timidement l'aîné, vous n'avez donc pas peur des sergents de ville ?  
Gavroche se borna à répondre : « Même ! on ne dit pas les sergents de ville, on dit les cognes. » (...)  
Ah çà, continua Gavroche, pourquoi donc est-ce que vous pleuriez ? (...)  
– Dame, fit l'enfant, nous n'avions plus du tout de logement où aller.  
– Moutard ! reprit Gavroche, on ne dit pas un logement, on dit une piolle.  
– Et puis nous avons peur d'être tout seuls comme ça la nuit.  
– On ne dit pas la nuit, on dit la sorgue... Bigre ! v'là la mèche qui s'use. Attention ! (...)  
– Et puis, observa timidement l'aîné (...) il faut prendre garde de brûler la maison.  
– On ne dit pas brûler la maison, fit Gavroche, on dit riffauder le bocard. (...) C'est très mauvais de

<sup>30</sup> Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, éd. Amsterdam, 2007

<sup>31</sup> *Quand lire c'est faire, L'autorité des communautés interprétatives*, Stanley Fish, Les Prairies Ordinaires, 2007

<sup>32</sup> Voir *Alice au pays du langage*, Pour comprendre la linguistique, Marina Yaguello, Seuil, 1981

ne pas dormir. Ça vous fait schlinguer du couloir, ou, comme on dit dans le grand monde, puer de la gueule. (...)

– Oui, murmura l'ainé, je suis bien. J'ai comme de la plume sous la tête.

– On ne dit pas la tête, cria Gavroche, on dit la tronche. (...) Pioncez ! (*Les Misérables*)

Sa mère... lui disait que les mots sont des combattants de l'ombre. Si on choisit de devenir leurs amis, ils nous aident toute la vie. Sinon, ils se mettent en travers de notre chemin. Maïa lui expliquait que c'était à cause de cela qu'on disait « connaître » un mot ou un langage, comme « connaître quelqu'un ». Tobie, après pas mal d'efforts, était devenu l'ami des mots... Ils l'avaient sauvé de la solitude et de l'ennui. Ils avaient été à ses côtés pour étudier avec son père. Et surtout, ils ne l'avaient pas lâché pendant les conversations avec Elisha. Elisha connaissait très peu de mots, mais elle les habillait d'une telle manière que Tobie risquait de tomber à chaque phrase. Il avait donc appris, en l'écoutant, à faire vivre les mots grâce à la voix et au silence. (*Tobie Lolness*)

Après-guerre, ceux de Longeverne s'initient à la socialisation brutale de leur époque, en vacances, le petit Nicolas cherche à combler sa solitude, Alice trompe son ennui en passant de l'autre côté des choses et Gavroche habite l'éléphant de la Bastille érigé entre deux époques troublées... Dans des mondes en transition, tous mettent le langage au défi de produire du sens et d'ouvrir des perspectives. Quand Rascal tait ce qu'il advient de ses héros (le loup va-t-il manger le lapin, où ira le nain après avoir reconduit l'ours dans sa montagne<sup>33</sup>) c'est que la vie, comme les histoires, est une création perpétuelle. Dans *Emile et les détectives*, Erich Kästner tire, en préface, dix portraits inspirés par ses souvenirs versatiles : s'il demande à ses lecteurs d'imaginer leur aventure avant de lire son récit, c'est qu'il a besoin, pour que son récit existe, de la coopération de ses lecteurs.

### Se former à l'écriture

On a tôt fait de voir dans la littérature la possibilité d'unir, sous des messages universels, des êtres humains que tout divise. Les mythes sont des figures bien commodes pour convaincre chacun d'un universalisme fédérateur, enjambant les inégalités, alors que : « *les mythes ne sont rien d'autre que cette sollicitation incessante, infatigable, cette exigence insidieuse et inflexible, qui veut que tous les hommes se reconnaissent dans cette image éternelle et pourtant datée qu'on a construite d'eux un jour comme si ce dût être pour tous les temps. Car la nature dans laquelle on les enferme sous prétexte de les éterniser, n'est qu'un Usage. Et c'est cet Usage, si grand soit-il, qu'il faut prendre en mains et transformer.* »<sup>34</sup> C'est l'usage des images-force que les lecteurs et les non-lecteurs doivent apprendre à repérer, à utiliser, à transformer pour enrichir la culture dominante de visions et d'exigences inédites moins par métissages (dont les effets sont tolérés parce qu'ils contournent les hiérarchies sociales) que par créolisation<sup>35</sup> : « *Il était totalement imprévisible qu'en 40 ou 50 ans, des populations réduites à l'état de bêtes, traquées jusqu'à la guerre de sécession, qu'on pendait et brûlait vives aient eu le talent de créer des musiques joyeuses, métaphysiques, nouvelles, universelles comme le blues, le jazz et tout ce qui a suivi... Quant aux langues créoles de la Caraïbe, elles sont nées de manière tout à fait inattendue, forgée entre maîtres et esclaves, au cœur des plantations.* »<sup>36</sup> Confiant dans la puissance des pensées incertaines (« *nouvelle manière de frayer dans demain : s'attendant à l'incertain...* »<sup>37</sup>), Edouard Glissant pose « *toutes les cultures comme exerçant à la fois une action d'unité et de diversité libératrice.* »<sup>38</sup> Il faut

<sup>33</sup> Respectivement *Ami-Ami* et *Le Voyage d'Oregon*

<sup>34</sup> *Mythologies*, déjà cité, p. 230

<sup>35</sup> « *La créolisation, c'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu... C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs.* »

<sup>36</sup> [http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/04/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-la-creolisation-du-monde-etait-irreversible\\_1474923\\_3382.html](http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/04/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-la-creolisation-du-monde-etait-irreversible_1474923_3382.html)

<sup>37</sup> <http://www.valeursactuelles.com/comme-les-30-premiers-signataires-je-signe-lappel-de-denis-tillinac-54186>

<sup>38</sup> Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, Gallimard, 1996

écouter et lire la production dans sa diversité, suffisamment souvent et avec une attention extrême, pour repérer les histoires « manquantes », celles que la littérature néglige d'éclairer ou éclaire toujours de la même façon, pour enrichir l'histoire collective de créations nouvelles en prêtant attention au partage de leur production. Il faut apprendre à écrire ce qu'on aimerait lire.

### **Se former à penser la vie commune**

Autour de ce qui appartient à tous (la vie de jeunes paysans d'avant-guerre, de gamins des Trente Glorieuses, d'écoliers anglais échoués sur une île déserte durant la seconde guerre mondiale), c'est de la vie actuelle dont on parle, c'est à « nous » qu'on s'adresse, dans l'espoir de mieux vivre ensemble dans une mondialisation économique qui se sert des différences nationales pour réguler les marchés et des marchés pour laminer les solidarités. Mais, des Printemps arabes aux Nuits debout, des humains se donnent rendez-vous hors des canaux traditionnels de communication. Fragiles et volontaires, ils affrontent l'incertain, explorent de nouveaux imaginaires, de nouvelles pratiques. Sans chefs, ni experts, ni organisation, ni slogan, des gens venus de partout et d'ailleurs, expérimentent de nouvelles façons de faire lien dans « *avec assez de frictions pour faire des étincelles éclairantes, mais pas trop pour ne pas risquer de prendre feu.* »<sup>39</sup> Sur les places publiques, à découvert, vivre ensemble c'est avoir le courage « *d'être tout ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe. Le courage, c'est de comprendre sa propre vie, de la préciser, de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale. Le courage, c'est de surveiller exactement sa machine à filer ou tisser, pour qu'aucun fil ne se casse, et de préparer cependant un ordre social plus vaste et plus fraternel...* (Jean Jaurès, *Discours à la jeunesse*, 1903) Une image tremblante de la République, toujours à protéger.

Yvonne Chenouf (Association Française pour la Lecture ([www.lecture.org](http://www.lecture.org)))

Pour faciliter les activités collectives autour des livres et les usages privés avec la lecture, l'Association Française pour la Lecture a mis en ligne un logiciel d'entraînement à la lecture savante (ELSA) : si, en classe et dans leur vie, les enfants ont des raisons de lire, il reste à leur fournir les techniques de leurs projets. Allez voir le site de cette plateforme :

<http://www.elsa-afl.com>

Il y a une noce à deux maisons de la nôtre,  
ne fermez pas les portes...  
ne nous interdisez pas ce besoin  
incongru de joie.  
Le printemps ne se sent pas obligé  
de pleurer chaque fois qu'une rose se fane.  
Et quand, malade, le rossignol devient muet,  
il cède au canari  
sa part de chant et quand une étoile tombe,  
aucun mal n'atteint le ciel...  
Il y a une noce,  
ne fermez pas la porte au nez de cet air...  
la vie est évidente... et réelle comme la poussière !

(MARMOUD DARWICH)

<sup>39</sup> <https://communautesdeschercheurssurlacommunautaire.wordpress.com/publications/attention-a-la-communaute-conversation-avec-yves-citton/>



## BIBLIOGRAPHIE

### Essais

*Eux, c'est nous !*, Daniel Pennac, Carole Saturno, Jessie Magana, Serge Bloch, Gallimard, 2015  
*Lire dans la gueule du loup, Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Hélène Merlin-Kajman, Gallimard, 2016

### Ouvrages de jeunesse

*A Calicochon*, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1987  
*L'Afrique de Zigomar*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1990  
*Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll, 1865, plusieurs versions  
*Ami-Ami*, Rascal & Stéphane Girel, Pastel, 2002  
*Amis-Amies*, Tomi Ungerer, L'école des loisirs, 2007  
*Beta Civilisations*, Jens Harder, Actes Sud, 2014  
*Biplan le rabat-joie*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1992  
*Cité Babel, Le grand livre des religions*, Pascale Hédelin, Gaëlle Duhazé, éditions des éléphants, 2015  
*Comment fabriquer son grand frère*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2016  
*Les Derniers géants*, François Place, Casterman, 1992, réédition 2012  
*Dictionnaire fou du corps*, Katie Couprie, éd. Thierry Magnier, 2012  
*Dix petites graines*, Ruth Browne, Gallimard,  
*Dieux*, Thierry Dedieu & Thierry Murat, L'édune, 2009  
*Elmer*, David McKee, Kaléidoscope, 1989  
*Emile et les détectives*, Erich Kastner, 1929, Le Livre de poche, 2007  
*Être le loup*, Bettina Wegenast, L'école des loisirs, 2004  
*Exercices de styles*, Raymond Queneau, Gallimard, 2003  
*Fables*, Jean de La Fontaine, plusieurs éditions  
*Feng*, Thierry Dedieu, Seuil,  
*Flix*, Tomi Ungerer, L'école des loisirs, 1997  
*Grand ours*, François Place, Casterman, coll. albums Duculot, 2005  
*La Guerre des boutons*, Louis Pergaud, 1912, plusieurs versions  
*Ma vallée*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 1998  
*Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1996

*Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Jerome Bruner, Retz, 2002

*Pourquoi raconter des histoires ?*, paroles de conteurs, 2 tomes, Autrement, 2005, 2006

*Magnus Million et le dortoir des cauchemars*, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard, 2011

*Marre du rose*, Nathalie Hense, Ilya Green, Albin Michel, 2009

*Max et les maximonstres*, Maurice Sendak, L'école des loisirs, depuis 1964

*Mimsy Pocket et les enfants sans nom*, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard, 2015

*Les Misérables*, Victor Hugo, 1862, plusieurs versions

*Moi Dieu Merci qui vis ici*, Thierry Lenain, Olivier Balez, Albin Michel, 2008

*Nous, notre histoire*, Yvan Pommaux & Christophe Illa-Somers, L'école des loisirs, 2014

*Le Petit chaperon rouge*, Charles Perrault, plusieurs éditions

*Prince de naissance, attentif de nature*, Jeanne Benameur, Katy Couprie, Thierry Magnier, 2004

*Les Récrés du petit Nicolas*, Sempé/Goscinny, Gallimard, 1961

*Sa Majesté des mouches*, William Golding, Gallimard, 1956 (paru en 1954)

*Le Sourire de la montagne*, François Place, Gallimard, 2013

*Tête à claques*,

*Tillie et le mur*, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1989

*Tobie Lolness*, Timothée de Fombelle, François Place, Gallimard (*La vie suspendue, Les Yeux d'Elisha*, 2006, 2008)

*Un chat est un chat*, Grégoire Solotareff, L'école des loisirs, 1997

*Un poisson est un poisson*, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1972

*Une histoire à quatre voix*, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1998

*Le Voyage d'Oregon*, Rascal & Louis Joos, L'école des loisirs, 1996

*Yakouba*, Thierry Dedieu, Seuil,

*Zigomar n'aime pas les légumes*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1992